

Dans le cadre
du Festival
d'Automne à Paris.
En collaboration
avec le Théâtre
de la Ville/Paris

Théâtre
de la
Ville
PARIS

HORS LES MURS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

46^e édition

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges
Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67
Subventionné par
l'Établissement
Public Territorial/
Vallée Sud -
Grand Paris,
le Conseil
Départemental
des Hauts-de-
Seine, le Ministère
de la Culture et de
la Communication

Renseignements
réservations:
01 46 61 36 67



Vallée Sud
Grand Paris

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



SCÉAUX

LE THÉÂTRE DE LA VILLE
PARIS



adami

arte

La Pitié dangereuse

Stefan Zweig



Michel Besset - photo Francis Laherrige

Mise en scène
Simon McBurney/Londres

Version de Simon McBurney, James Yeatman, Maja Zade et l'ensemble des acteurs.
Avec Marie Burchard, Robert Beyer, Johannes Flaschberger, Christoph Gawenda, Moritz Gottwald,
Laurenz Laufenberg, Eva Meckbach. Production Schaubühne/Berlin. Coproduction Complicité et la Schaubühne/
Berlin. Coréalisation Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville/Paris

Dossier d'accompagnement SAISON 2017 | 2018

STEFAN ZWEIG/SIMON MCBURNEY COMPLICITÉ/SCHAUBÜHNE La Pitié dangereuse

DU 14 AU 24 SEPTEMBRE 20H45

DIMANCHES 17 H | RELÂCHE LUNDI

EN ALLEMAND SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TEXTE **Stefan Zweig**

VERSION DE **Simon McBurney, James Yeatman, Maja Zade & l'ensemble des acteurs**

DIRECTION **Simon McBurney**

CO-DIRECTION **James Yeatman**

DÉCORS **Anna Fleischle**

COSTUMES **Holly Waddington**

LUMIÈRES **Paul Anderson**

SON **Pete Malkin**

ASSISTANT SON **Benjamin Grant**

VIDÉO **Will Duke**

DRAMATURGIE **Maja Zade**

AVEC **Robert Beyer, Marie Burchard, Johannes Flaschberger,
Christoph Gawenda, Moritz Gottwald, Laurenz Laufenberg, Eva Meckbach**

COPRODUCTION Complicité - Schaubühne.

AVEC LE SOUTIEN de l'Adami.

CORÉALISATION Les Gémeaux - Théâtre de la Ville-Paris - Festival d'Automne à Paris.



arte



DURÉE **2H**

SIMON MCBURNEY LIVRE UNE ADAPTATION VERTIGINEUSE DU ROMAN LA PITIÉ DANGEREUSE DE STEFAN ZWEIG

Grisé par son succès lors d'un bal donné par un riche aristocrate, le jeune officier Anton Hofmiller commet un impair : il invite Edith, la fille paralytique de son hôte, à danser. Le lendemain, il envoie des fleurs pour s'excuser. On le convie à prendre le thé. Devenu un ami de la maison, il découvre – trop tard – qu'Edith l'aime passionnément. Cédant à ce que Stefan Zweig appelle « *l'impatience du cœur* », il se fiance à elle. Passée l'euphorie, Edith comprend que c'est par pitié qu'Hofmiller s'est promis à elle. Elle enrage de dépit.

Travaillant pour la première fois avec des acteurs allemands, Simon McBurney déploie des trésors d'ingéniosité dans cette adaptation fiévreuse du roman de Zweig paru en 1939. Comme dans un rêve agité, les scènes s'enchaînent au gré d'une ivresse somnambulique où se lit en filigrane l'effondrement de la société autrichienne au début du xx^e siècle.

Hugues Le Tanneur



SOMMAIRE

La Confusion des sentiments	p. 5
La Pièce / Extrait	p. 6
Entretien Simon McBurney	p. 7
Stefan Zweig	p. 9
Simon McBurney	p. 12
Les comédiens	p. 13
Presse	p. 15
Conseil littéraire	p. 16



Il y a deux sortes de pitié. L'une, molle et sentimentale, qui n'est en réalité que l'impatience du cœur de se débarrasser au plus vite de la pénible émotion qui vous étreint devant la souffrance d'autrui, cette pitié qui n'est pas du tout la compassion, mais un mouvement instinctif de défense de l'âme contre la souffrance étrangère. Et l'autre, la seule qui compte, la pitié non sentimentale mais créatrice, qui sait ce qu'elle veut et est décidée à persévérer avec patience et tolérance jusqu'à l'extrême limite de ses forces, et même au-delà. »

Traduction de l'Allemand par Alzir Hella, traducteur, agent littéraire et ami très proche de Stefan Zweig.



La Confusion des sentiments

TRAVAILLANT POUR LA PREMIÈRE FOIS AVEC LES ACTEURS DE LA SCHAUBÜHNE, SIMON McBURNEY MONTRE COMMENT, LOIN D'ÊTRE DATÉE, L'ŒUVRE DE STEFAN ZWEIG EST RÉVÉLATRICE DE LA COMPLEXITÉ DE NOTRE ÉPOQUE.

Dans sa version anglaise, le titre du roman de **Stefan Zweig**, *La Pitié dangereuse*, est *Beware of Pity* – que l'on peut traduire en français par « *méfiez-vous de la pitié* ». C'est évidemment dans cette perspective que **Simon McBurney** a lu pour la première fois ce texte écrit en 1939 à Londres, alors que l'auteur était en exil.

« *J'ai découvert ce livre par hasard. J'étais dans une librairie à la recherche d'une oeuvre de Joseph Roth, un écrivain que j'adore, quand mon regard a été attiré par le titre du roman de Stefan Zweig Beware of Pity. Sitôt acheté, je me suis plongé dedans et l'ai lu d'une traite. J'étais totalement bouleversé, fasciné.* » Deux ans plus tard, quand Thomas Ostermeier lui propose de mettre en scène en allemand *Mesure pour mesure*

l'officier Anton Hofmiller lui envoie des fleurs. Il la revoit ensuite régulièrement. Edith l'aime d'une passion dévorante au point qu'Hofmiller, par faiblesse, cédant à ce que Zweig appelle « *l'impatience du cœur* », se promet à elle. Quand elle comprend que c'est la pitié et non l'amour qui a motivé leurs fiançailles, elle est folle de rage. Loin de reposer sur une narration linéaire, la mise en scène de Simon McBurney enchâsse les récits les uns dans les autres, à commencer par la rencontre entre l'auteur – ou son double – et l'officier qui lui raconte son histoire. Cette démultiplication des récits permet de mettre en résonance une multiplicité de points de vue. « *Je voulais absolument que le spectacle rende compte de l'écriture de Zweig, explique Simon McBurney. Le fait de racon-*



de Shakespeare avec la troupe de la Schaubühne, Simon McBurney répond qu'il préférerait monter une adaptation du roman de Zweig. D'abord hésitant, Ostermeier accepte après avoir lu le livre. « *Comme moi, il a vu à quel point dans ce roman Zweig parle de ce que nous vivons aujourd'hui avec la progression du populisme et du nationalisme. La Pitié dangereuse expose le point de vue d'un écrivain pour qui il est impossible de retourner dans son pays. C'est donc depuis l'Angleterre qu'il médite par le biais de la fiction sur la situation de l'Autriche.* »

De fait l'intrigue de *La Pitié dangereuse* a quelque chose d'une inexorable descente aux enfers. Pour se faire pardonner d'avoir lors d'un bal invité à danser Edith, une jeune fille paralytique,

ter une histoire est au centre de la pièce. On pose la question : quelle est cette histoire qu'on se raconte sur nous-mêmes ? Est-ce vraiment notre histoire ? Est-ce une fiction ? Avec les acteurs, on a ainsi commencé à se raconter des histoires. D'abord à un, puis à deux, à trois, à quatre et ainsi de suite. Zweig avait une façon particulière de composer ses livres. Il commençait par écrire un texte très long qu'il coupait ensuite en deux, puis encore une fois en deux. Pour ce spectacle, on a utilisé la même méthode. On a d'abord fait quelque chose de très long, puis on a coupé et recoupé. Ce qui, je crois, donne quelque chose d'assez dense avec une tension très forte qui correspond bien à l'esprit du roman. »

H. L. T.

La pièce

Le jeune officier Hofmiller est invité au château du baron de Kekesfalva. La soirée est une réussite : les mets sont délicieux, le vin exquis, et Hofmiller enchaîne les anecdotes plaisantes. À l'issue de cette enivrante soirée, grisé par le succès, il invite à danser Edith, la fille du baron. Mais Edith se met alors à pâlir et à trembler, tandis que les femmes qui l'entourent sont profondément choquées. Hofmiller comprend qu'il a commis un faux pas, mais ce n'est que lorsque la cousine d'Edith lui explique que celle-ci est atteinte de paralysie qu'il réalise l'ampleur de sa faute, et qu'il s'enfuit du château. Le lendemain matin, il envoie un bouquet de fleurs à Edith pour s'excuser et tente de se racheter en l'invitant à prendre le thé. Hofmiller devient alors rapidement un hôte quotidien du château, où il jouit de l'hospitalité de la famille de Kekesfalva sans remarquer qu'Edith, au psychisme instable, s'est éperdument éprise de lui. Lorsque Hofmiller prend conscience de la vérité, il fait à Edith une demande en mariage. Celle-ci comprend cependant qu'il s'agit d'un acte de pitié et sa joie initiale se mue en rage désespérée et désir de vengeance...

La Pitié dangereuse, le seul roman que Stefan Zweig ait achevé, interroge la nature de la pitié véritable, la difficulté à compatir réellement avec quelqu'un. Le comédien et metteur en scène Simon McBurney, également cofondateur de la légendaire troupe britannique Complicité, qui avec des productions visuellement et corporellement fortes telles que *Street of Crocodiles*, *The three Lives of Lucie Cabrol* et *Caucasian Chalk Circle* ont durablement marqué le paysage théâtral, a été l'invité de la Schaubühne lors du festival FIND 15 avec le *work in progress Amazon Beaming*. Pour sa mise en scène de *La Pitié dangereuse*, McBurney travaille pour la première fois avec une troupe de comédiens allemands.

Extrait



« (...) j'avais reconnu Condor ! Le seul homme qui savait tout, qui me connaissait jusqu'au tréfonds de l'âme, était assis juste à côté de moi, celui dont la pitié n'avait pas été comme la mienne une faiblesse meurtrière, mais un force dévouée – le seul qui pouvait me juger et devant qui je pouvais avoir honte ! (...) Il me semblait que j'étais là, assis tout nu au milieu de ces gens convenables et bien habillés, et je frémisais en pensant au moment où la lumière allait révéler ma présence. (...) Mais depuis ce moment, je sais de nouveau qu'aucune faute n'est oubliée tant que la conscience s'en souvient. »

in livre de poche, p.492

Entretien

SIMON MCBURNEY

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ LE CHOIX DE CE ROMAN DE STEFAN ZWEIG, LA PITIÉ DANGEREUSE ?

SIMON MCBURNEY : De manière tout à fait banale, il se produit parfois dans la vie des rencontres avec des livres, que je peux d'ailleurs avoir déjà lus... Ainsi, un jour, dans une librairie de Londres, je cherchais des ouvrages de Josef Roth, quand mon regard est tombé sur *La Pitié dangereuse*. J'ai pris le livre, j'ai commencé à le lire dans le magasin, et puis, rentré chez moi, je l'ai terminé d'une traite. Ce texte m'a fasciné. D'abord, parce que c'est le roman le plus long de Stefan Zweig, le seul de ses textes en prose qu'il n'a pas coupé jusqu'à en faire une nouvelle – on ignore pourquoi. Mais aussi parce que Zweig a écrit ce roman en tant qu'émigré. Il venait de quitter l'Autriche, où il avait passé toute sa vie et écrit tous ces livres qui avaient fait sa fortune et sa gloire dans le monde entier... Il était à ce moment-là un émigré, rejeté de son pays natal. J'ai aussi été interpellé par la forme du roman : cette introduction dans laquelle Zweig dialogue avec le sous-lieutenant Hofmiller, « héros » de son livre, les strates à suivre qui nous séparent du début de la lecture du roman proprement dit... S'il ne concerne pas l'antisémitisme, ce roman propose, au fond, une exploration de la « conscience autrichienne ». Zweig fouille dans la conscience de l'époque : que signifie le fait d'être un Autrichien à la veille de la Première Guerre mondiale ? Hofmiller affirme qu'il pensait se connaître, mais au fil de la lecture de l'histoire, on s'aperçoit qu'en réalité, il se découvre lui-même et comprend que ce n'est pas lui qui prend les décisions qu'il s'imagine prendre. Cela pose la question de l'identité, et du libre arbitre. Dans quelle mesure sommes-nous conditionnés par notre langue, par notre pays, notre culture, notre éducation ? Avons-nous la liberté d'être nous-mêmes ? Et d'ailleurs qu'est-ce que cela veut dire : « être soi-même » ? Peut-être Hofmiller découvre-t-il en lui quelque chose de corrompu, qui l'amène à prendre des décisions qui lui font perdre le contrôle de sa vie. Plus il essaie de faire le bien, plus il s'enfonce. Et s'il fait des erreurs, c'est parce qu'il n'éprouve pas cette « compassion véritable » dont parle Zweig – le fait de se mettre à la place des autres, de leur sacrifier quelque chose de nos vies –, par opposition à cette « pitié dangereuse » qui sert essentiellement à satisfaire notre bonne conscience. C'est peut-être cette idée de compassion qui m'a fasciné par-dessus tout. Le sort des populations qui fuient la Syrie nous touche tous, suscite notre compassion ; mais qu'est-ce que la compassion signifie ? Est-ce notre compassion qui nous amène à construire de gigantesques camps dans lesquels nous parquons les réfugiés ?

Sommes-nous capables de compassion véritable ? Toutes ces questions courent en filigrane dans cette histoire qui se déroule comme une espèce de spirale implacable : Hofmiller est pris dans un engrenage de conséquences qui mène vers une issue funeste, comme le peuple allemand qui a pu, à un moment de l'histoire, se voir embarquer dans une machine infernale...

EN EFFET, LA COMPASSION POSE AUSSI LA QUESTION DE LA CONSCIENCE : « LA FAÇON DONT UNE GÉNÉRATION TOUT ENTIÈRE A L'IMPRESSIION D'ÊTRE CONSCIENTE PEUT PRODUIRE UN ENCHAÎNEMENT D' ACTIONS QUI CONDUISENT AU DÉSASTRE », DITES-VOUS...

S. MCB. : On peut penser que nous contrôlons ce que nous pensons. Mais notre conscience n'est que la conséquence de ce qui nous environne, d'influences extérieures. Pourquoi nous comportons-nous comme nous le faisons individuellement ? Et pourquoi nous comportons-nous comme nous le faisons collectivement. Qu'est-ce qui se passe, en réalité ? Et comment contrôlons-nous cela ? L'important est de trouver une perspective, de prendre du recul. En ce moment, je suis dans une phase où, plus encore que l'acte théâtral, c'est l'acte de conteur qui m'intéresse ; le fait de raconter des histoires n'est-il pas la forme la plus ancienne de théâtre ? Il ne s'agit ni d'imiter le passé, ni de « moderniser un classique », mais de mettre en scène des personnes d'aujourd'hui qui nous racontent une histoire.

POURQUOI AVOIR CONFIE LA NARRATION DE CETTE HISTOIRE – DANS LE ROMAN, TOUT EST RACONTÉ D'UN POINT DE VUE RÉTROSPECTIF PAR HOFMILLER – À SEPT COMÉDIENS ?

S. MCB. : Il y a plusieurs voix dans une seule voix. De la même manière que vous ou moi ne sommes pas une seule personne, mais des êtres multiples, qui avons plusieurs identités et plusieurs voix. En ce sens, j'avais envie que le texte entier soit possédé et lu par tout le monde. Les comédiens sont autant de voix qui possèdent le texte, même s'il reste clair pour le public que celui-ci passe par Hofmiller, qui raconte toute l'action comme d'un seul trait, et dont l'image, jeune homme, est incarnée par un autre acteur. Le vieux Hofmiller est là, son incarnation plus jeune est là, tous les personnages sont là aussi, tous parlent leur propre langue et parlent d'eux, de la même manière qu'Hofmiller parle de lui-même et joue son propre rôle. Il est ce vieil homme qui intervient pour se remémorer ces événements de son passé... Au fond, tous ces personnages ne font rien d'autre que cela : se souvenir.

C'est donc à la fois une fiction qui est lue par tout le monde, mais c'est aussi un acte de mémoire. C'est pourquoi ce texte me semblait approprié pour une troupe allemande : parce que la question est celle de la mémoire, du souvenir. Souvenir d'un certain comportement, qui engendre un certain nombre de conséquences. Je crois que chacun a la responsabilité de se souvenir...

Mais je ne veux pas en dire trop. Car toutes ces strates de lecture sont proposées dans le spectacle. Dans mes pièces, je m'efforce toujours de ménager plusieurs strates. Et j'espère que mes pièces, lorsque vous les voyez, sont aussi intéressantes au deuxième, voire au troisième niveau de lecture. En ce sens, j'envisage vraiment le théâtre comme de la musique – jusqu'aux timbres de voix des interprètes. Je cherche à obtenir une dimension quasi symphonique, un jeu d'échos, de résonances ; qu'il y ait toujours un plan auquel les gens puissent s'attacher, et ce, qu'il soit sociologique, politique, narratif, ou même émotionnel – parce qu'à un moment, on a vraiment envie de hurler à cet homme : « *Arrête ! Ne fais pas ça !* »... J'ai donc cherché à rattacher *La Pitié dangereuse* à notre société contemporaine, tout en proposant aussi, nécessairement, une immersion dans l'histoire. L'acte de l'histoire est un acte au présent. Car tout est contenu dans le moment présent.

ÉTAIT-CE VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LA TROUPE DE LA SCHAUBÜHNE ?

S. McB. : Oui, c'était la première fois et c'était magnifique. Ces comédiens sont des athlètes. Ils jouent deux, trois, quatre, cinq spectacles en même temps. Ils ont toujours quelque chose à apporter au spectacle. J'ai adoré travailler avec eux.

LA QUESTION DE LA COMPASSION SEMBLE TRAVAILLER VOTRE THÉÂTRE, SI L'ON SONGE PAR EXEMPLE AU MAÎTRE ET MARGUERITE, DONT LES DEUX PERSONNAGES SEMBLent INCARNER CETTE « COMPASSION VÉRITABLE » AU SENS OÙ L'ENTEND ZWEIG, QUI LEUR EST D'AILLEURS FATALE...

S. McB. : Oui, c'est... compliqué. Nous sommes dans un moment monstrueux, le monde autour de nous est marqué par des inégalités ; nous vivons sous la tyrannie d'un certain mode de pensée. Et... Disons que tout ce que vous pouvez faire, c'est de modestement vous mettre à la place de l'autre. Mon travail ne traduit finalement rien d'autre que ma tentative de me mettre à la place d'un autre, le plus souvent l'écrivain, et d'essayer de ressentir ce qu'il vivait à l'époque, au moment de l'écriture. Quand j'évoque avec vous la compassion, forcément, je ne peux m'empêcher de me poser la question : quelle est réellement mon aptitude à la compassion ? Qu'est-ce que je fais concrètement ? Du théâtre ? Et alors, serait-ce uniquement pour satisfaire mon égo ?... Il me semble que de plus en plus, à mesure que je vieillis, c'est cette relation avec le public qui m'intéresse dans l'acte théâtral : la manière dont les spectateurs vont se positionner. Vous pouvez être très clair avec eux, sur un mode presque brechtien : « *Regardez, nous sommes en train de jouer une pièce !* », et pourtant, ils

s'engagent. Et je veux qu'ils s'impliquent dans mon spectacle non pas comme il le ferait du dernier événement culturel à la mode, mais d'une manière très simple, qui a trait à l'effet que peut provoquer une histoire sur vous. Et c'est là peut-être tout ce que je peux faire : plonger dans une histoire, en rapporter quelque chose, et la partager, encore, avec d'autres. C'est ce partage, je crois, qui m'importe.

VOUS AVEZ UN JOUR COMPARÉ VOTRE TRAVAIL À CELUI D'UN ARCHÉOLOGUE, DISANT QUE LORSQUE VOUS ABORDEZ UN PROJET, VOUS NE SAVEZ JAMAIS CE QUE VOUS ALLEZ Y TROUVER, EN RAPPORTER...

S. McB. : Je vous assure que c'est vrai. Il y a des gens qui planifient tout à l'avance, pour ma part je trouve cela très difficile. Il s'agit vraiment d'une exploration : je fouille la terre quasi indéfiniment. Mon père était archéologue, et il a travaillé sur des sites archéologiques pendant vingt ans, sans jamais trouver la réponse. Et en même temps, en faisant cela, il a dévoilé quelque chose de notre humanité. Je sais que pour moi, son travail a été très inspirant.

Derrière ce livre gît quelque chose qui est au-delà des mots, comme dans toute forme de communication. C'est là tout ce que j'essaie de faire : trouver ces choses qui sont au-delà du langage, et qui résultent de ce que l'on peut appeler le « *rituel du théâtre* » ; ce moment que nous vivons ensemble, à essayer de crier quelque chose d'une même voix. Les spectateurs sont là non seulement pour regarder, mais aussi pour participer. Et nous avons besoin de leur participation, de leur engagement. Car s'ils s'y refusent, rien ne pourra être créé.

Propos recueillis par David Sanson
pour le Festival d'Automne à Paris

Biographies



Stefan Zweig

L'œuvre multiple et dense de **Stefan Zweig** (1881-1942). Stefan Zweig naît le 28 novembre 1881 à Vienne au sein d'une famille aisée d'origine juive, mais il grandit dans un climat laïc. Après une scolarité mal vécue, car trop rigide, il obtient son baccalauréat (1900). Le jeune homme fait alors un choix : ce sera l'écriture. Il compose de nombreux poèmes, qu'il reniera par la suite, et publie ses premiers textes dans le *Neue Freie Presse*, l'un des principaux quotidiens austro-hongrois de l'époque. Tout juste auréolé de ses premiers succès littéraires, il poursuit sa formation artistique dans les cercles avant-gardistes européens, à Berlin, Paris, Bruxelles ou encore Londres. Il étudie l'œuvre de l'écrivain russe Dostoïevski, il s'enthousiasme pour le peintre Munch, il se lie d'amitié avec Jules Romains et le poète belge Émile

Verhaeren. C'est également un traducteur très actif. En 1904, il obtient son doctorat de philosophie à l'université de Vienne. Cette même année est publié son premier recueil de nouvelles, *L'Amour d'Erika Ewald*. Il devient un auteur apprécié (un second volume de nouvelles, *Première expérience*, paraît en 1911) et rédige la biographie d'*Émile Verhaeren* (publiée en 1910). Il s'essaye aussi au théâtre avec *Thersite* (1907) et *La Maison au bord de la mer* (1911). En 1908, Zweig entame une correspondance avec Freud, puis avec l'écrivain français Romain Rolland (1910). Une profonde amitié liera les deux hommes qui partagent les mêmes idéaux pacifistes et humanistes. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914) le ravage moralement. Grâce à Romain Rolland, il surmonte sa profonde déception et accomplit son devoir militaire dans les services administratifs. À Salzbourg où il s'installe ensuite avec son épouse Friderike, Zweig poursuit son intense activité de biographe qui lui apporte une grande renommée littéraire. Après l'armistice, il voyage beaucoup pour promouvoir ses convictions pacifistes, et rédige la biographie de *Romain Rolland* (1921). Il fréquente l'avant-garde littéraire et picturale de l'après-guerre et connaît le succès avec son recueil de nouvelles *Amok* (1922). Parallèlement, le cinéma s'intéresse à son œuvre : plus de dix-huit films seront tirés de ses écrits. De Salzbourg, Zweig assiste avec effroi à l'arrivée au pouvoir d'Hitler (1933). Sa judéité, jusque-là peu revendiquée, devient plus présente à son esprit et dans son œuvre. La persécution des juifs et le déchirement imminent de l'Europe le plongent dans une dépression dont il ne sortira plus. Il voit le livret de l'opéra *La Femme silencieuse*, écrit pour Richard Strauss, mis à l'index par les autorités nazies. Ses livres seront ensuite brûlés sur les places publiques allemandes. Stefan Zweig choisit l'exil. Profitant de recherches pour une biographie de Marie Stuart, il s'installe à Londres (1934). Il divorce et épouse en 1939 sa jeune secrétaire Charlotte Elizabeth Altmann, dite Lotte. L'annexion de l'Autriche par Hitler (anschluss), le prive de sa nationalité autrichienne. Malgré l'obtention de la nationalité britannique en 1940, il se sent apatride. Pessimiste par tempérament, pathologiquement dépressif, il ne trouvera plus le repos de l'âme. La déflagration mondiale le terrifie et l'entrée en guerre de l'URSS et des États-Unis ne le rassure nullement (1941). Fatigué et désabusé, il s'installe au Brésil avec Lotte. Vaine tentative : il s'enfonce de plus en plus dans la dépression, la santé précaire de son épouse et l'évolution du conflit n'arrangent rien. Stefan Zweig et Lotte se suicident en ingérant des barbituriques le 22 février 1942.

source France TV

BIOGRAPHIE AVEC REPÈRES CHRONOLOGIQUES POLITIQUES ET CULTURELS

- 1867** L'empereur autrichien François-Joseph est couronné roi de Hongrie.
- 1871** Fin de la guerre franco-prussienne : la France perd l'Alsace-Lorraine.
- 1874** Naissance du mouvement impressionniste en France.
- 1881** Stefan Zweig naît le 28 novembre 1881 à Vienne au sein d'une famille aisée d'origine juive, mais il grandit dans un climat laïc.
- Après une scolarité mal vécue, car trop rigide, il obtient son baccalauréat (1900). Le jeune homme fait alors un choix : ce sera l'écriture. Il compose de nombreux poèmes, qu'il reniera par la suite, et publie ses premiers textes dans le *Neue Freie Presse*, l'un des principaux quotidiens austro-hongrois de l'époque.
- Tout juste auréolé de ses premiers succès littéraires, il poursuit sa formation artistique dans les cercles avant-gardistes européens, à Berlin, Paris, Bruxelles ou encore Londres. Il étudie l'œuvre de l'écrivain russe Dostoïevski, il s'enthousiasme pour le peintre Munch, il se lie d'amitié avec Jules Romains et le poète belge Émile Verhaeren. C'est également un traducteur très actif.
- 1881** Dostoïevski (*Crime et Châtiment*) meurt en pleine gloire littéraire.
- 1885** Nietzsche publie *Ainsi parlait Zarathoustra*. La conférence de Berlin organise le partage de l'Afrique entre les puissances européennes.
- 1889** Léon Tolstoï publie *La Sonate à Kreutzer*. La Tour Eiffel est achevée pour l'Exposition universelle.
- 1893** Le peintre norvégien Munch expose à Berlin et peint son tableau le plus célèbre : *Le Cri*.
- 1896** Mort du poète Paul Verlaine à Paris. Richard Strauss met en musique *Ainsi parlait Zarathoustra*.
- 1899** Publication de *L'Interprétation des rêves* de Sigmund Freud.
- 1900** Mort de Nietzsche à Weimar.
- 1904** En 1904, il obtient son doctorat de philosophie à l'université de Vienne. Cette même année est publié son premier recueil de nouvelles, *L'Amour d'Erika Ewald*. Il devient un auteur apprécié (un second volume de nouvelles, *Première expérience*, paraît en 1911) et rédige la biographie d'*Émile Verhaeren* (publiée en 1910). Il s'essaye aussi au théâtre avec *Thersite* (1907) et *La Maison au bord de la mer* (1911). En 1908, Zweig entame une correspondance avec Freud, puis avec l'écrivain français Romain Rolland (1910). Une profonde amitié liera les deux hommes qui partagent les mêmes idéaux pacifistes et humanistes.
- 1911** Création de l'opéra *Le Chevalier à la rose* : livret d'Hugo Von Hofmannsthal, musique de Richard Strauss.
- 1914** Assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Début de la Première Guerre mondiale. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914) le ravage moralement. Grâce à Romain Rolland, il surmonte sa profonde déception et accomplit son devoir militaire dans les services administratifs.
- À Salzbourg où il s'installe ensuite avec son épouse Friderike, Zweig poursuit son intense activité de biographe qui lui apporte une grande renommée littéraire.
- Après l'armistice, il voyage beaucoup pour promouvoir ses convictions pacifistes, et rédige la biographie de *Romain Rolland* (1921).
- Il fréquente l'avant-garde littéraire et picturale de l'après-guerre et connaît le succès avec son recueil de nouvelles *Amok* (1922). Parallèlement, le cinéma s'intéresse à son œuvre : plus de dix-huit films seront tirés de ses écrits.
- 1915** Le prix Nobel de littérature est attribué à Romain Rolland.
- 1916** Décès d'Émile Verhaeren à Rouen.
- 1917** Révolution russe qui aboutira en 1922 à l'Union des républiques socialistes soviétiques.
- 1918** Signature de l'armistice le 11 novembre : fin de la Première Guerre mondiale.
- 1919** Traité de Saint-Germain-en-Laye : l'empire austro-hongrois est démantelé. Création de la République d'Autriche. Création de la Société des Nations.
- 1926** Décès de Rainer Maria Rilke.

- 1929** Krach boursier à New-York : début de la crise économique mondiale (Grande Dépression). Mort d'Hugo Von Hofmannsthal.
- 1933** De Salzbourg, Zweig assiste avec effroi à l'arrivée au pouvoir d'Hitler (1933). Sa judéité, jusque-là peu revendiquée, devient plus présente à son esprit et dans son œuvre. La persécution des juifs et le déchirement imminent de l'Europe le plongent dans une dépression dont il ne sortira plus. Il voit le livret de l'opéra *La Femme silencieuse*, écrit pour Richard Strauss, mis à l'index par les autorités nazies. Ses livres seront ensuite brûlés sur les places publiques allemandes.
- Stefan Zweig choisit l'exil. Profitant de recherches pour une biographie de Marie Stuart, il s'installe à Londres (1934).
- Il divorce et épouse en 1939 sa jeune secrétaire Charlotte Elizabeth Altmann, dite Lotte. L'annexion de l'Autriche par Hitler (anschluss), le prive de sa nationalité autrichienne. Malgré l'obtention de la nationalité britannique en 1940, il se sent apatride.
- 1933** Hitler devient chancelier du III^e Reich. Premier autodafé à Berlin : les œuvres dites « juives » sont brûlées.
- 1934** Affrontements entre socialistes et conservateurs en Autriche (insurrection de février). Échec de la tentative de putsch des nationaux-socialistes autrichiens (juillet).
- 1936** Premier gouvernement socialiste en France avec Léon Blum. Début de la guerre d'Espagne.
- 1938** Anschluss : annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie.
- 1939** Accords de Munich : démembrement de la Tchécoslovaquie au profit de l'Allemagne. Entrée en guerre de la France et du Royaume-Uni près l'agression de la Pologne. Mort de Freud, qui s'était réfugié à Londres.
- 1941** Pessimiste par tempérament, pathologiquement dépressif, il ne trouvera plus le repos de l'âme. La déflagration mondiale le terrifie et l'entrée en guerre de l'URSS et des États-Unis ne le rassure nullement (1941). Fatigué et désabusé, il s'installe au Brésil avec Lotte. Vaine tentative : il s'enfonce de plus en plus dans la dépression, la santé précaire de son épouse et l'évolution du conflit n'arrangeant rien. Stefan Zweig et Lotte se suicident en ingérant des barbituriques le 22 février 1942.

- 1941** L'URSS et les États-Unis entrent en guerre.

PISTES PÉDAGOGIQUES

HISTOIRE

- Début du xx^e siècle : Les valeurs morales de la bourgeoisie autrichienne, la vision du handicap.
- Comment le cadre figé et cloisonné de la société viennoise de l'époque a-t-il un impact sur l'expression des sentiments des personnages ?

PSYCHOLOGIE

- L'influence de Freud et de la psychanalyse.
- La passion destructrice et le secret dans ce roman : des thèmes récurrents dans l'œuvre de Zweig.
- Un récit psychologique sous la forme d'une confession de l'auteur affecté par sa judéité et l'antisémitisme de l'époque.
- Quels sont les enjeux de la transposition d'un roman au théâtre ?

OUVRAGES DE RÉFÉRENCES BIOGRAPHIQUES

- D. Bona, *Stefan Zweig, l'ami blessé*, Paris, Perrin, 2011.
- S. Niémetz, *Stefan Zweig, le voyageur et ses mondes*, Paris, Belfond, 2011.
- D. Prater, *Stefan Zweig*, traduit par P. de Mezamat, Paris, La Table Ronde, 1999.
- C. Sauvat, *Stefan Zweig*, Paris, Gallimard, Folio, 2006.

OUVRAGES THÉMATIQUES

- G. Fragnière, *Stefan Zweig ou espérer l'Europe à en mourir*, Presses interuniversitaires européennes, Bruxelles, 1993.
- C. Sauvat, *Stefan Zweig et Vienne*, Paris, Éditions du Chêne, 2000.
- *Stefan Zweig. Instants d'une vie, images*, textes et photographies réunis par K. Renolder, H. Holl, P. Karlhuber, Paris, Stock, 1994.



© Eva Vermandel

Comédien, auteur et metteur en scène, cofondateur en 1983 de **Complicité**. Ses productions ont été vues dans le monde entier et récompensées par plus de cinquante prix.

Parmi ses mises en scènes récentes, on compte notamment **The Encounter** (2015), **La Flûte enchantée** de Mozart (English National Opera, 2013), **A Dog's Hear** d'après une histoire d'Alexander Raskatov et produit avec le Nederlandse Opera et le English National Opera en collaboration avec Complicité (2010), **A disappearing number** (2007), **A Minute Too Late** (2005), **Mesure pour mesure** de Shakespeare (2004), **The Elephant Vanishes** d'après une nouvelle de H. Murakami (2003), **Pet Shop Boys Meet Eisenstein** et **Strange Poetry** avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra (Walt Disney Concert Hall, 2004).

Il a par ailleurs mis en scène **Ils étaient tous mes fils** d'Arthur Miller avec John Lithgow, Diane Wiest, Patrick Wilson et Katie Holmes (Broadway, 2008) et **La Résistible Ascension d'Arturo Ui** de Bertolt Brecht avec Al Pacino à New York (2002).

En 2012, il a été le premier artiste britannique associé du Festival d'Avignon, où son adaptation du **Maître et Marguerite** de Boulgakov a fait l'ouverture dans la Cour d'honneur du Palais des papes. En 2009, il reçoit le prix du Théâtre Yomiuri de la meilleure mise en scène avec **Shun-kin** (faisant de lui le premier metteur en scène non japonais à recevoir ce prix). En 2008, il reçoit à L'Akademie der Künste de Berlin le Konrad Wolf Preis pour mérites éminents dans le domaine des arts scéniques et filmiques.

En tant que comédien, il apparaît dans de nombreuses productions cinématographiques, notamment **Mission Impossible - Rogue Nation** (réalisation : Christopher McQuarrie, 2015), **Une merveilleuse histoire du temps** (réalisation : James Marsh, 2014), **Magic in the Moonlight** (réalisation : Woody Allen, 2014), **La Taupe** (réalisation : Tomas Alfredson, 2011), **Jane Eyre** (réalisation : Cary Fukunaga, 2011), **The Duchess** (réalisation : Saul Dibb, 2008) et **Le Dernier Roi d'Écosse** (réalisation : Kevin Macdonald, 2006).

COMÉDIENS

Robert Beyer

Robert Beyer est né en 1969. Il est membre de la troupe de la Schaubühne depuis 1999. Il suit une formation de comédien à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch à Berlin de 1992 à 1996. Il obtient divers rôles au Studiotheater bat, notamment dans *L'Inconnue* d'Alexandre Black (mise en scène : Thomas Ostermeier) et dans *Gewisse Anzahl Gespräche* d'Alexander Vvedensky (mise en scène : Bogdanow/Treskow). En 1996, il joue le rôle de Moritz Stiefel dans *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au Schauspiel Leipzig (mise en scène : Johanna Schall). De 1996 à 1999, il a divers engagements au Schauspielhaus Düsseldorf comme Mortimer dans *Maria Stuart* de Friedrich Schiller (mise en scène : Dietrich Hilsdorf), Johannes dans *Salomé* (mise en scène : Einar Schleaf), Crampas dans *Effi Briest* d'après Theodor Fontane (mise en scène : Kazuko Watanabe) et est invité au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg dans *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (mise en scène : Thomas Ostermeier). Il joue dans de nombreuses productions cinématographiques et télévisées notamment *Der Baader Meinhof Komplex* (réalisation : Uli Edel, 2007), *Fraulein Stinnes fährt um die Welt* (réalisation : Erica von Moeller, 2008), *Zwischen den Zeilen – Tote haben keinen Hunger* (réalisation : Sven Bohse, 2013), *Die Bücherdiebin* (réalisation : Brian Percival, 2013), *Pinocchio* (réalisation : Anna Justice, 2013), *Alles muss raus – Eine Familie rechnet ab* (réalisation : Dror Zahavi, 2014) et *Bestefreunde* (réalisation : Jonas Grosch, Carlos Val, 2015).

Marie Burchard

Née en 1982 à Bonn, elle a grandi près de Paris. Membre de la troupe permanente de la Schaubühne depuis la saison 2014/15. Elle suit une formation de comédienne à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch à Berlin. De 2008 à 2010, elle est membre de la troupe permanente du Nationaltheater Weimar. Elle joue plusieurs rôles sous la direction d'Andrea Breth, notamment Dounia dans *Crime et Châtiment* (Salzburger Festspiele, 2008), Ève dans *La Cruche cassée* de Heinrich von Kleist (Ruhrtriennale, 2009), ainsi que dans *Marie* d'Isaac Babel (Düsseldorfer Schauspielhaus, 2012). Elle a par ailleurs interprété Hermione dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (mise en scène : Markus Bothe, Schauspiel Frankfurt, 2011). Elle joue également plusieurs rôles pour des productions télévisuelles, notamment *Verliebt, Verlobt, Vertauscht* (réalisation : Josh Bröcker, 2014). Au cinéma, elle interprète le rôle principal dans *letzte Lüge* (réalisation : Jonas Grosch, 2011) et elle a également joué dans *La Voleuse de livres* (réalisation : Brian Percival, 2013). On pourra la voir prochainement dans *Wenn Fliegen Träumen* (réalisation : Katharina Wackernagel et Jonas Grosch).

Johannes Flaschberger

Né en 1952 à Hermagor. Il suit une formation de pantomime à l'École internationale de Mimodrame de Marcel Marceau à Paris et à l'Institut du théâtre à Barcelone. Il suit une formation de comédien chez Philippe Gaulier à Paris. Il obtient des rôles au Schauspielhaus Wien (*The Sound of Music* de Richard Rodgers/Oscar Hammerstein), au Volkstheater in den Bezirken (*Molly Sweeny* de Brian Friel), au Theater in der Drachengasse Wien (*Top Dogs* d'Urs Widmer), dans le Klagenfurter Ensemble (*Das Spitzweg Projekt*) et dans le Theater Gruppe 80 (*Le Belvédère* de Ödön von Horváth). Depuis 1993, il collabore régulièrement avec Complicité, la compagnie de Simon McBurney à Londres, notamment dans *The Three Lives of Lucy Cabrol* de McBurney/Wheatley (1994), *Mnemonic* (1999), *Mesure pour mesure* de William Shakespeare (2004), ainsi que dans *Cœur de chien* (2010) et dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov (2012 au Festival d'Avignon). Il joue en tournée avec *Othello* de la Royal Shakespeare Company en Angleterre et avec *Red Demon Akaoni* de Noda Hideki au Young Vic de Londres et au théâtre Bunkamura à Tokyo. À Londres, il a par ailleurs joué à l'Albery Theatre dans le junk opéra *Shockheaded Peter* de Phelim McDermott, Julian Crouch et Martyn Jaques, au National Theatre dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht et à l'Arco Theatre dans *Reclining Nude with Black Stockings* de Snoo Wilsons. Enfin, il a joué au Stadttheater Klagenfurt dans *Die versunkene Kathedrale* de Gert Jonke (mise en scène : Dominique Schnizer, 2013) et dans *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth (mise en scène : Lore Stefanek, 2015). Outre ses rôles au théâtre, Johannes Flaschberger a régulièrement joué au cinéma et à la télévision, notamment dans la série policière *Der Bulle von Tölz*, dans le film *Ludwig van B* (réalisation : Bernard Rose, 1994) et dans *Bridget Jones : l'âge de raison* (réalisation : Bibaaan Kidron, 2004).

Christoph Gawenda

Né en 1979. Il est membre de la troupe permanente de la Schaubühne depuis 2010. Il suit une formation de comédien à la Hochschule für Musik und Theater à Hanovre. En 2004, il participe à un atelier de la State Theatre Arts Academy à Saint-Petersbourg. Après ses études, il est engagé au Staatsschauspiel Stuttgart. Il travaille avec les metteurs en scène Friederike Heller, Volker Lössch, Michael Thalheimer, Hasko Weber, Thomas Dannemann et Árpád Schilling. Il joue notamment dans *Pères et Fils* (mise en scène : Friederike Heller, 2006), *Cabale et Amour* (mise en scène : Claudia Bauer, 2009) et *La Cerisaie* (mise en scène : Michael Thalheimer, 2010). Filmographie (sélection) : *Qui à part nous* (réalisation : Andres Veiel, 2010), *Stalingrad* (réalisation : Fedor Bondarchuk, 2012), *Meeres Stille* (réalisation : Juliane Fezer, 2013) et *Auf einmal* (réalisation : Asli Özge, 2014). Il participe également à des productions radiophoniques, notamment *Die hohle Nadel oder der Schatz der Könige Frankreichs* (réalisation : Stefan Hilsbecher, 2008). En 2007, il a reçu le prix Kunstförderpreis der Stadt Neuss.

Moritz Gottwald

Né en 1988 à Halle. Il est membre de la troupe permanente de la Schaubühne depuis la saison 2011/12. Il suit une formation de comédien à la Hochschule für Schauspielkunst Ernst Busch à Berlin. Il est engagé au Neues Theater à Halle dans *An der Saale hell gestrandet*. **Ein Heimatstück** (mise en scène : Melanie Peter et Yves Hinrichs, 2007) et dans **Exit** (mise en scène : Yves Hinrichs, invité à la rencontre du jeune théâtre à Krefeld, 2008). Il joue également dans **Hamlet ist tot. keine schwerkraft** d'Ewald Palmethofer (mise en scène : Alexander Riemenschneider, 2010) au Deutsches Theater à Berlin.

Laurenz Laufenberg

Né en 1990 à Cologne. Il est membre de la troupe permanente de la Schaubühne depuis la saison 2014/15. Il suit une formation de comédien de 2009 à 2013 au Max Reinhardt Seminar de Vienne. Premiers rôles au Theater in der Josefstadt Wien dans **L'Éveil du printemps** de Frank Wedekind (mise en scène : Stephanie Mohr, 2010) et au Körber Studio Junge Regie Hamburg dans **In euren Augen** de Jens Bluhm (mise en scène : Jens Bluhm, 2011). Il participe en 2012 aux **Werkstattage** du Burgtheater de Vienne (mise en scène : Helene Vogel/Alexander Wiegold, 2012). De 2013 à 2014, il est membre de la troupe permanente du Schauspiel Graz, où on le voit notamment dans **Thalerhof** d'Andrzej Stasiuk (mise en scène : Anna Badora, 2013), **Orphelins** de Dennis Kelly (mise en scène : Lisa Hölscher, 2013), **Des arbres à abattre** de Thomas Bernhard (mise en scène : Krystian Lupa, 2013), **Das Ballhaus, Le Bal** de Júlia Róbert et Viktor Bodó (mise en scène : Viktor Bodó, 2014) et dans **Ivanov** d'Anton Tchekhov (mise en scène : Jan Jochymski, 2014). Il joue un rôle dans le court-métrage **Liebemacht** (réalisation : Dieter Brenner, 2013) et participe à plusieurs pièces radiophoniques, notamment pour l'ORF et Deutschlandradio Kultur.

Eva Meckbach

Née en 1981 à Seeheim-Jugenheim. Elle est membre de la troupe permanente de la Schaubühne depuis 2006. De 2003 à 2006, elle suit une formation de comédienne à l'Universität der Künste Berlin. Elle participe également à des productions radiophoniques et à des livres audio. Elle joue dans le film **Was bleibt** (2012) sous la direction de Hans Christian Schmid. En 2012, elle a reçu le Prix de la meilleure actrice pour le rôle d'Erika Roth dans **Martyre** de Marius von Mayenburg au festival de théâtre international de Stettin.

De la page au plateau

Avec la brillante troupe de la Schaubühne de Berlin, le Britannique **SIMON MCBURNEY** adapte l'unique roman de Stefan Zweig.

C'EST UN DRÔLE EXERCICE DE STYLE que Simon McBurney propose aux acteurs de la troupe de la Schaubühne de Berlin en s'emparant de *La Pitié dangereuse*, l'unique roman mené à son terme par le Viennois Stefan Zweig (1881-1942). Pas question pour lui de se contenter d'une adaptation qui transformerait en une pièce les pages d'un livre. C'est en se jouant en permanence du défi de ne jamais nier qu'il s'agit de littérature que le metteur

en scène anglais gagne son pari de documenter une œuvre en usant de la boîte à outils à sa disposition sur une scène de théâtre.

A la manière des lignes blanches d'un terrain de sport, un marquage au sol repère les multiples espaces où va se dérouler l'action. Avec un mobilier minimal composé de quelques tables, de chaises et de micros, Simon McBurney délimite les espaces de jeu en une myriade d'alcôves de paroles

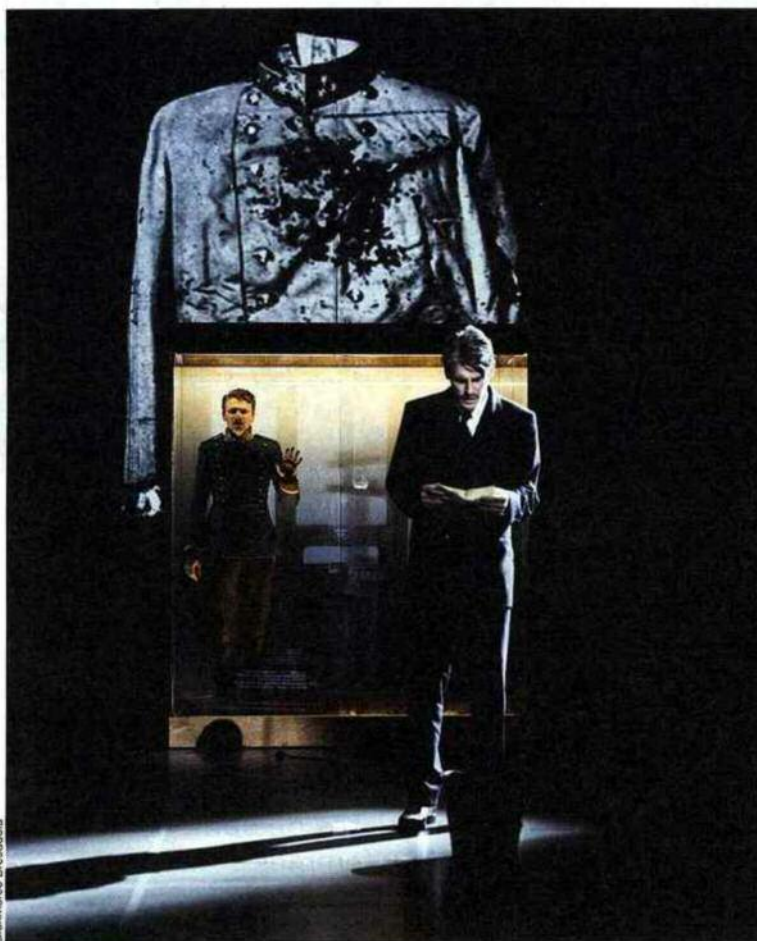
isolées chacune des autres comme on procède lors de la captation des pièces radiophoniques. La toile de fond d'un large écran vidéo lui offre la possibilité de projeter des documents et photos historiques. C'est à cette iconographie d'archives qu'il mixe les scènes tournées en gros plan de ses comédiens incarnant les personnages du récit. Se jouant d'une forme de distanciation, le spectacle témoigne autant de l'aventure d'une troupe au travail que de l'histoire d'amour contrariée dont rend compte Stefan Zweig.

Dans l'Autriche-Hongrie d'avant la Première Guerre mondiale, un jeune officier en mal de reconnaissance est invité à une soirée dans le château du baron de Kekesfalva. Enhardi par l'ivresse, il ne trouve rien de mieux à faire que d'inviter à danser Edith, la fille handicapée du maître de maison, qui s'évanouit sous le choc de l'affront que représente une telle proposition. Le trouble de cette entrée en matière autorise Stefan Zweig à parcourir tous les méandres de l'inconscient amoureux de ses personnages.

Culpabilité et pitié, désirs troubles et chassés-croisés amoureux tissent le fil à fil de cette étrange histoire. Simon McBurney nous la livre dans une mise en perspective brillante, qui embrasse l'intime comme le social, pour rendre compte des vrais enjeux d'un livre écrit en 1939 à la veille du basculement de l'Europe dans le gouffre du pire. Patrick Sourd

La Pitié dangereuse de Stefan Zweig, mise en scène Simon McBurney, en allemand surtitré en français, du 14 au 24 septembre aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux avec le **Théâtre de la Ville**, tél. 01 46 61 36 67, www.lesgemeaux.com

Festival d'Automne à Paris
tél. 01 53 45 17 17,
www.festival-automne.com



Gianmarco Bresadola

Conseil littéraire

PARMI LES ŒUVRES DE STEFAN ZWEIG :

- **La Pitié dangereuse** (Livre de Poche)

La prose de Stefan Zweig, brillante et raffinée, est comme le vestige de cette civilisation engloutie par la folie du xx^e siècle. Une histoire d'amour déchirante où la fatalité aveugle ceux qu'elle veut perdre.

- **Vingt-quatre heures de la vie d'une femme** (Folio/Gallimard)

Dans cette célèbre nouvelle mêlant réalisme balzacien, démonisme russe et théorie freudienne, Stefan Zweig explore les origines de la passion et met au jour la puissance subversive du désir physique féminin.

- **Le Joueur d'échecs** (Payot)

Sur un bateau en partance pour Buenos Aires, des passagers défient aux échecs le champion du monde, l'inculte Czentovic. Alors qu'ils sont sur le point d'être battus, un aristocrate viennois sauve la partie. Qui est donc cet homme qui fuit la Gestapo et que les échecs ont à la fois sauvé et détruit ?

ET POUR MIEUX CONNAÎTRE L'AUTEUR :

- **Hors série Le Monde**

Une vie, une œuvre: Stefan Zweig, l'Européen

Expert en littératures germaniques, Jean-Yves Masson revient avec Josyane Savigneau sur le paradoxe de cet auteur à succès de son vivant, mais pourtant mésestimé.

Puis en contrepoint des hommages de Joseph Roth, Romain Rolland, Klaus Mann, Pierre Michon et Olivier Philipponnat.

